

## **Autour d'un projet national de Georges Méautis: lettres de Philipp Etter, Victor Martin et Ernst Howald**

*Par Denis Knoepfler, Neuchâtel*

L'Université de Neuchâtel commémore cet automne le centième anniversaire de la naissance de Georges Méautis (24 octobre 1890–7 juin 1970), qui y occupa durant plus de quarante ans la chaire de grec (1919–1961) – à laquelle se rattachait aussi, alors, l'enseignement de l'archéologie classique et de l'histoire ancienne – et en fut recteur au début de la Seconde guerre mondiale (1939–1941). L'édition d'une plaquette<sup>1</sup> contenant la bibliographie de ce savant et divers textes de souvenir ou d'hommage m'a amené à consulter les papiers qu'il a laissés, sous forme de quatre gros cahiers remplis de pièces manuscrites et imprimées, à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel (ms. 2121)<sup>2</sup>. Or, dans le quatrième de ces cahiers, couvrant les années 1934 et suivantes, se trouve un petit dossier que je juge intéressant de faire connaître, car il concerne un projet qui certes n'a pas abouti d'emblée à une réalisation concrète mais qui n'est point non plus resté sans lendemain dans l'histoire de nos disciplines en ce pays.

Peu de jours après avoir entamé sa première présidence de la Confédération helvétique, le 11 janvier 1939, Philipp Etter vint à Neuchâtel adresser les vœux du Conseil fédéral pour l'inauguration de l'Institut neuchâtelois<sup>3</sup>. La cérémonie eut lieu à l'Université et le président y fit un discours remarquable, longuement applaudi, sur la défense du patrimoine spirituel, la fameuse «geistige Landesverteidigung» qui avait déjà fait l'objet aux Chambres fédérales, le mois précédent, d'un message rédigé et lu par le même Ph. Etter<sup>4</sup>. C'est à cette

1 Ce petit recueil édité par les soins du Séminaire des Sciences de l'Antiquité classique de Neuchâtel paraîtra d'ici la fin de 1990; il sera envoyé gratuitement à quiconque, particulier ou institution, en fera la demande. – Sur G. Méautis, cf. déjà A. Labhardt, dans *Annales de l'Université de Neuchâtel*, 1969–1970, 72–75; aussi A. Schneider, dans *Schweizer Lexikon* (à paraître en 1991); D. Knoepfler, *En marge d'un anniversaire: lettre de la veuve de P. Boudreaux à G. Méautis*, Rev. Phil. 63, 1989/2 (à l'impression).

2 Mais l'essentiel des papiers Méautis se trouve à Cortaillod (NE) chez Mme A. Brunko-Méautis, qui m'a très libéralement permis de consulter cette collection classée par elle avec autant de soin que de piété filiale.

3 Outre la presse locale à cette date, voir maintenant A. Schnegg, *L'Institut neuchâtelois. Un demi-siècle d'activité* (Neuchâtel 1990) 20.

occasion que G. Méautis put nouer plus étroitement connaissance avec le magistrat, qu'un doctorat *h.c.* liait d'ailleurs à l'Université de Neuchâtel depuis 1938 (date du centenaire de l'institution). Moins d'une semaine plus tard, il lui adressa une lettre dont la minute – ou une copie de la main de l'auteur – est conservée dans le cahier en question. On y trouve également la réponse dactylographiée, sur papier officiel, du président de la Confédération. Voici ces deux documents:

*1. G. Méautis à Ph. Etter. 16 janvier 1939*

Votre nouveau séjour ici, la sympathie que vous éprouvez pour les Neuchâtelois, le fait que je viens d'apprendre que vous êtes, vous aussi, helléniste<sup>5</sup>, une communauté d'idéal patriotique et religieux, toutes ces raisons m'ont poussé à vous adresser un autre de mes volumes, «L'âme hellénique»<sup>6</sup> ..., de même que je vous ai envoyé «Eschyle et la trilogie» et «Le livre de la Sagesse Pythagoricienne»<sup>7</sup>.

Me serait-il permis, au sujet du respect pour l'humanisme que vous partagez avec moi, de vous faire une remarque et une suggestion dont vous ferez naturellement ce que vous voudrez?

Il me paraît que le moyen le plus sûr de défendre le patrimoine spirituel d'un pays est de l'approfondir toujours davantage et de le mettre en contact avec la sagesse de la Grèce et de Rome.

Or si l'on compare ce que font des pays relativement petits – le Danemark par exemple ou la Belgique – pour ne pas parler de l'École française ou allemande à Athènes ou à Rome, l'on est contraint de constater que la part de la Suisse est pratiquement nulle<sup>8</sup>.

4 Message du 9 déc. 1938, reprenant un thème déjà plusieurs fois traité par Etter dans les années 1936–1937. Un extrait en est donné, sous le titre «Sens et mission de la Suisse», dans le recueil édité par G. Méautis en 1942 (cf. infra n. 14), 145–151.

5 Pour sa formation classique au Collegium d'Einsiedeln, voir P. Letter, *Philipp Etter und seine Zeit, 1891–1977. Christ, Staatsmann, Eidgenosse, Europäer* (Freiburg, Schweiz 1981) 10 sqq., dont il faut citer ce passage: «Er fand den Zugang zu den Quellen abendländischen Denkens, er entdeckte die Römer und in noch viel stärkerem Mass die Griechen. Was er hier lernte, blieb sein Besitz. Bis ins hohe Alter las er Aristoteles, besonders aber Herodot und Platon. Er las das Altgriechisch fast so fliessend wie seine Muttersprache» (11); et plus loin: «In der Auseinandersetzung mit der Antike erlangte er eine frühe sprachliche Meisterschaft» (13). Cf. aussi G. Méautis, op. cit. 15sqq.

6 *L'âme hellénique d'après les vases grecs* (Paris 1932), ouvrage couronné par l'Académie française.

7 Parus tous deux à Paris, respectivement en 1936 et 1938.

8 Ce jugement n'est pas sans rappeler les mots de C.-F. Ramuz – que Méautis n'appréciait guère comme écrivain, lui préférant de beaucoup le poète genevois René-Louis Piachaud, «parfait interprète de l'âme antique» (selon la dédicace des *Chefs* 1939, 5) – dans *Besoin de Grandeur* (1937): «Que devient [chez nous] l'archéologue, qui dispose ailleurs d'une École de Rome ou d'une École d'Athènes et de toutes espèces de bourses et de toutes espèces de publications avec les occasions de gains et de notoriété qui s'y rattachent, c'est à dire la possibilité d'un élargissement ... (*Oeuvres complètes*, t. 19, 43).

Ne serait-il pas possible de créer une bourse, mettons de 4000 frs, permettant à un jeune homme, choisi à tour de rôle dans chacune des universités suisses, d'aller passer une année à Rome ou à Athènes<sup>9</sup>?

S'il est vrai qu'un pays vaut ce que vaut son élite, ce ne serait pas de l'argent gaspillé.

Veillez croire, etc.

2. Ph. Etter à «Monsieur G. Méautis, professeur à l'Université»

VIII. 2. – Rg/N

Berne, le 27 janvier 1939

Monsieur le Professeur,

J'ai bien reçu l'ouvrage intitulé «L'âme hellénique d'après les vases grecs» que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer, et vous en remercie très vivement.

Quant à votre suggestion de créer des bourses pour permettre à un ou deux jeunes hommes choisis à tour de rôle dans chacune des universités suisses d'aller passer une année à Athènes ou à Rome, elle me paraît intéressante, et je ne manquerai pas d'en donner connaissance à la fondation «Pro Helvetia» lorsqu'elle aura été constituée<sup>10</sup>. C'est elle, en effet, qui disposera des fonds qui seront votés par les Chambres fédérales pour la défense du patrimoine spirituel de notre pays.

Veillez agréer, Monsieur le Professeur, l'assurance de notre considération très distinguée.

Le président de la Confédération:

Etter

On ne peut douter que Ph. Etter ait tenu parole et que la proposition de G. Méautis ait été transmise par ses soins à Pro Helvetia. Il faudrait en revanche faire une recherche dans les archives de cette fondation – ce que je ne puis songer à entreprendre – pour savoir comment elle y fut accueillie. Ce qui est certain, c'est qu'elle resta lettre morte, non par manque de bonne volonté (très probablement) mais évidemment faute de moyens et peut-être surtout

9 Dès 1932 G. Méautis avait fait instituer par la Société Académique neuchâteloise un prix – dit Prix Louis Bourguet (1678–1742) – «destiné à faciliter à un licencié ès lettres classiques un voyage en Grèce ou en Italie». Cette modique récompense continue à être décernée tous les deux ans.

10 Le décret constitutif date du 5 avril 1939. Cette création, on le sait, est largement l'œuvre de Ph. Etter lui-même: cf. P. Letter, op. cit. 62–63 et 124 n. 27; plus généralement *Pro Helvetia 1939–1954* (Zürich 1964), où est reproduite notamment la réponse faite le 21 mars 1945 par Ph. Etter suite à une interpellation «über die Aufgaben und die bisherige Tätigkeit der Pro Helvetia» (217–235). Pendant les premières années de son existence, cette fondation se préoccupa aussi, dans une certaine mesure, de la relève scientifique et octroya quelques bourses à des jeunes chercheurs (cf. C. Doka, ibid. 36; et surtout, pour les sciences morales, Ch. Guyot, 148–152).

faute de possibilités d'application en cette année 1939: comme l'a rappelé son président d'alors, Jean Rodolphe de Salis, Pro Helvetia a dû immédiatement «tenir compte de la situation qui était faite à notre pays, lequel menait pratiquement l'existence d'une citadelle assiégée»<sup>11</sup>. Quant au président de la Confédération lui-même, il eut bien vite des problèmes autrement plus graves à affronter! Aussi Méautis ne lui tint nulle rigueur de son relativement faible engagement en cette affaire. Tout au contraire, leurs liens se resserrèrent en 1941, d'abord à l'occasion du 650<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération, qui vit Ph. Etter revenir à Neuchâtel pour une cérémonie célébrée le 10 juin à l'Université<sup>12</sup> – dont Méautis était alors encore recteur –, puis, de façon certainement plus détendue, à Zermatt au cours de l'été suivant<sup>13</sup>. C'est là que l'helléniste neuchâtelois conçut le projet d'écrire un livre sur l'illustre homme politique zougais, avec qui il se sentait, en ces années critiques pour l'avenir du pays, en parfaite harmonie sur tous les plans. Ph. Etter déclina cet honneur prématuré, mais il accepta que son ami traduisît en français, sous le titre «Sens et mission de la Suisse», un choix d'études et de discours parus, pour la plupart, avant la guerre. Tiré à près de 6000 exemplaires, le livre sortit de presse au milieu de l'année 1942<sup>14</sup>, quand Etter était président pour la seconde fois d'une Confédération prise dans l'étau des puissances de l'Axe.

\*

Mais revenons au projet de 1939. Malgré la déclaration de guerre, G. Méautis conserva l'espoir de voir son idée se réaliser, partageant en cela l'illusion, entretenue par la «drôle de guerre», que le conflit généralisé pouvait encore être évité. Il se rendait compte cependant que la chose n'avait chance d'aboutir que si d'autres collègues, ou mieux d'autres recteurs, venaient appuyer sa requête. Car le 9 novembre 1939 il avait lui-même été installé comme recteur de l'Université de Neuchâtel, occasion pour lui de prononcer un discours – très marqué par les circonstances, et qui eut de ce fait un large écho en

11 *A propos des activités de la fondation Pro Helvetia*, ibid. 265.

12 Voir la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* des 10–13 juin 1941, avec une photographie montrant Méautis et Etter en compagnie d'autres personnalités, et surtout la plaquette éditée par l'Université (*Commémoration du 650<sup>me</sup> anniversaire ...*) qui contient l'allocation de G. M. et le discours de Ph. E. (photo en frontispice).

13 Je tire ces informations d'une série de lettres, datant de l'été et de l'automne 1941, qui sont conservées chez Mme Brunko-Méautis (cf. supra n. 2). Leur correspondance se prolongea en 1942 et au-delà.

14 Genève, Éditions du Milieu du Monde, 1942 (l'exemplaire de l'Univ. de N. est dédié «A mon cher collègue et ami Eddy Bauer, en commun amour pour la Suisse et ses traditions»). – Sauf erreur de ma part, il n'est pas question de cette traduction chez P. Letter, op. cit., qui ne mentionne les liens de Ph. Etter avec Neuchâtel qu'à propos du doctorat *h.c.* de 1938, le premier qu'il ait reçu: «Diese Ehrung beweist, dass die Tätigkeit Bundesrat Etters für die geistige Landesverteidigung (...) auch in der welschen Schweiz hoch bewertet wird» (106).

Suisse romande<sup>15</sup> – sur «Thucydide et l'impérialisme athénien»<sup>16</sup>. Cette cérémonie à peine achevée, le 10 novembre, il rédigeait un début de lettre à l'intention des recteurs de Genève et de Zurich, qui étaient ses collègues hellénistes Victor Martin (1886–1964) et Ernst Howald (1887–1967). La lettre définitive – dont il n'y a pas de copie dans ce fonds ni ailleurs à Neuchâtel, semble-t-il – ne fut toutefois expédiée que le 9 décembre, comme nous l'apprend la réponse de E. Howald et le montre aussi, moins précisément, celle de V. Martin, toutes deux écrites le 17 de ce mois-là. Reproduisons ces trois documents:

3. *G. Méautis aux recteurs V. Martin et E. Howald. 10 novembre 1939*  
(projet de lettre)

Monsieur et cher collègue,

Puisque un destin bienveillant – οὐκ ἄνευ θεΐας μοίρας dirait Platon<sup>17</sup> – veut que trois hellénistes se trouvent recteurs à la fois, ne pensez-vous pas qu'il serait opportun d'unir nos efforts pour obtenir que la Confédération fasse enfin quelque chose pour le développement ... [la suite manque].

4. *V. Martin à «Monsieur le professeur G. Méautis, Recteur de l'Université de Neuchâtel». Genève, 17 décembre 1939* (lettre manuscrite sur papier aux armes de la *Schola Genevensis MDLIX*, «Cabinet du recteur»)

Mon cher collègue<sup>18</sup>,

Votre proposition d'entreprendre des démarches pour obtenir l'appui fédéral pour des bourses d'études permettant à nos étudiants de lettres classiques de faire un séjour à Rome ou à Athènes a naturellement toute ma sympathie. La question a déjà été étudiée par notre collègue Denis van Berchem qui avait fait une tournée de visites dans ce but. J'avais moi-même pensé que la Fondation pro Helvetia pourrait être sollicitée, la meilleure défense spirituelle consistant à permettre à des Suisses de s'affirmer comme savants en face de l'étranger. Actuellement les ressources de cette fondation ont été dérivées vers un autre but, sans que le conseil ait jamais été réuni. Cela ne serait pas une raison pour ne pas prendre rang en vue d'un retour de conditions normales.

15 Ainsi dans *La Suisse libérale* du 10 nov. ou dans le *Journal de Genève* du 17 nov. 1939, sans parler des comptes rendus de la publication.

16 Édité dès la mi-décembre 1939 par le «Secrétariat de l'Université». Réédition, sous le même titre, avec une préface: Neuchâtel, La Baconnière – Paris, Albin Michel, 1964 (suivi d'un choix d'études).

17 E.g. *Phaed.* 58e.

18 Martin et Méautis se connaissaient sans doute assez bien, le premier étant venu, à l'invitation du second, faire une conférence à Neuchâtel le 11 mars 1931 sur *Antigone et la vie d'un chef-d'œuvre* (cf. Bull. de l'Ass. des anciens étudiants de l'Univ. de N., n° 4, juin 1932, 26); c'est là aussi qu'il publia ses *Quatre figures de la poésie grecque* (Delachaux et Niestlé, 1931), puis son *Socrate parmi nous* (La Baconnière, 1951). Dans Rev. Egypt. n.s. 1, 1919, 275–276, Méautis avait rendu compte d'une publication papyrologique de V. Martin (*Doc. admn. de Mendès*, 1918). Portrait dans Mus. Helv. 21 (1964) fasc. 4 (frontispice).

Il est certain qu'une démarche de la Conférence des recteurs aurait plus de poids qu'une requête du seul trio des hellénistes qui se trouvent actuellement à la tête des universités de Neuchâtel, Zurich et Genève. Si on peut la provoquer, j'en serai naturellement très heureux. Vous savez que je quitte la présidence le 1<sup>er</sup> janvier. Elle passe, je crois, à Fribourg. Il n'y aura pas de réunion d'ici à ma retraite, à moins d'imprévu.

Je pense que vous avez adressé votre lettre à tous les recteurs<sup>19</sup>. Je serai naturellement curieux de connaître leur réponse.

Je saisis l'occasion pour vous remercier et vous féliciter de votre beau discours d'installation. Je l'ai lu avec d'autant plus de plaisir que j'imprime en ce moment un livre qui comprend un chapitre sur l'impérialisme où j'avais déjà signalé votre étude sur le dialogue des Méliens. Je m'empresse d'y ajouter une référence à votre discours<sup>20</sup>, si actuel malgré l'éloignement des temps. Il ne m'a pas [été] possible d'aller cet automne à Auvernier. J'espère que ce sera pour ce printemps.

Recevez, mon cher collègue, mes meilleurs souvenirs. Votre dévoué

Victor Martin

5. E. Howald à G. Méautis. Zurich, 17 décembre 1939

(lettre dactylographiée sur papier blanc sans en-tête officiel)

Herrn Rektor G. Méautis in Neuchâtel.

Sehr geehrter Herr Kollege!

Ich danke Ihnen herzlich für Ihren Brief vom 9. Dezember und Ihre vom Geiste wahrsten Humanismus erfüllte Initiative. Ich kann Ihren Gedanken sehr gut verstehen, dass gerade die jetzige auf die Forderungen einer harten Gegenwart konzentrierte Zeit es nötig habe, erst recht an die Grundvoraussetzungen unserer Kultur erinnert zu werden. Sie müssen es mir trotzdem erlauben, wenn ich Bedenken gegen eine Aktion, wie Sie sie wünschen, im jetzigen Moment äussere. Erstens möchte ich sagen, dass ich mich prinzipiell nicht gerne an etwas beteilige, von dem ich überzeugt bin, dass es misslingen muss. Es scheint mir, dass eine Niederlage immer, wenn möglich, vermieden werden muss, da sie stets der Sache und ihrem Vertreter nachhaltigen Schaden zufügt. Ich kann mir aber auf keinen Fall vorstellen, dass heut eine solche Initiative irgend eine Aussicht auf Erfolg haben kann. Bekanntlich werden in erster Linie Abstriche an Budgetposten für kulturelle Dinge gemacht, so beschämend dies auch ist. Wir dürfen froh sein, wenn wir den Beitrag an einen beim Thesaurus

19 Rien n'indique que tel ait été le cas.

20 Il tint promesse, comme sa *Vie internationale dans la Grèce des cités (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)* (Paris 1940) permet de le vérifier au ch. sur l'impérialisme, 309 n. 1.: «Voir sur ce dialogue unique dans l'œuvre de Thucydide (...) Georges Méautis, *Le dialogue des Athéniens et des Méliens*, dans *Rev. des Études Grecques* XLVIII (1935), pp. 250 ss., *Thucydide et l'impérialisme athénien*, Discours rectoral, Neuchâtel, 1939.»

arbeitenden Schweizer Philologen nicht verlieren – irgend etwas Neues ist, so glaube ich, auf gar keinen Fall zu erreichen. Ich zweifle übrigens schon daran, ob nur die Rektorenkonferenz uns Gefolgschaft leisten würde. Ich persönlich fände es aber auch geradezu falsch, mit einer solchen Forderung aufzutreten. Ich bin der Meinung, dass man jetzt mit aller seiner Kraft und allem Ernst durch seine Tätigkeit und seine allgemeine Haltung für die kulturellen Ideale eintreten soll, dass man als Humanist leben, reden, wirken soll, dass man aber jetzt keine Wünsche finanzieller Natur haben und aussprechen darf, wo nur die höchste Sparsamkeit unsern Staat bewahren kann. Ich bitte Sie, hochgeschätzter Herr Kollege, mir meine offenen Worte nicht übel zu nehmen. Ich benutze gerne die Gelegenheit, Ihnen meine Bewunderung für Ihre Rektoratsrede auszudrücken. Sie haben darin mit vollendeter Diskretion die brennendsten Probleme der Gegenwart im Spiegel der Vergangenheit gezeigt und gleichzeitig diese Vergangenheit in schönster Weise erhellt. Ich war durch Ihre Worte aufs tiefste gepackt.

Mit den besten Wünschen zu guter Erholung über die Weihnachtsferien bin ich Ihr ergebener

Ernst Howald

Recevant ces deux lettres le même jour ou à très peu d'intervalle, Méautis dut comprendre que son projet – malgré toute la sympathie qu'il inspirait – n'aurait pas l'appui escompté dans le milieu des recteurs suisses. Certes, la réponse quelque peu dilatoire de V. Martin aurait pu, si elle était arrivée seule, lui laisser un brin d'espoir. Mais après l'épître admirablement lucide de l'auteur de «Humanismus und Europäertum» (1930)<sup>21</sup>, il n'y avait plus qu'à tirer l'échelle en reconnaissant de bonne grâce que la dureté des temps imposait une autre façon de défendre l'héritage gréco-romain et les valeurs humanistes: au lieu de solliciter l'État en un tel moment, faire preuve d'un esprit de retenue, voire de sacrifice, pour sauver l'essentiel. L'admirateur de Ph. Etter qu'était G. Méautis ne put rester insensible à un message d'une si incontestable élévation morale et patriotique et il dut apprécier aussi – une fois passée la première réaction, peut-être négative – la sincérité de son très distingué collègue de Zurich<sup>22</sup>.

Cet échec, ou mieux ce renoncement puisque grâce à E. Howald une défaite lui fut précisément épargnée, n'enlève rien au mérite de l'helléniste

21 Article repris dans le petit livre qui porte le même titre, contenant «eine Sammlung von Essays zum 70. Geburtstag von Ernst Howald am 20. April 1957 dargebracht von seinen Freunden» (Zürich/Stuttgart 1957) 3–20 (avec un portrait).

22 Ce qui est certain, c'est que Méautis appréciait vivement les travaux de Howald. Preuve en soit son petit *Beitrag zur Aristotelischen Tragödien-Definition* (175), qui commence ainsi: «Der Zweck dieser Zeilen ist es, die Theorie Howalds [Hermes 54, 1919, 187–207] zu bestätigen ...».

neuchâtelois. Car si son projet apparaissait, en 1939, irréalisable et même inopportun, il était en soi, de l'aveu général, tout à fait recommandable. Après la guerre, l'idée refit très vite surface et se développa de manière remarquable, sans que, à ma connaissance, G. Méautis eût à intervenir personnellement. Dès 1948, l'ouverture de l'Institut suisse de Rome – dont un des premiers directeurs, rappelons-le ici, a été son ancien élève puis collègue et ami André Labhardt – donnait aux jeunes antiquisants suisses la possibilité inespérée de travailler dans la Ville éternelle et sur le sol de l'Italie. Puis est venue, en 1952, la création du Fonds national de la recherche scientifique qui, rien que par ses bourses d'études, a puissamment contribué à la formation de toute une génération de philologues, historiens et archéologues du monde classique (pour ne parler que d'eux). Enfin le succès des fouilles helvétiques à Éréttrie depuis 1964 a récemment abouti à la fondation de ce que Georges Méautis, amoureux de la Grèce, n'osait même pas envisager: une École suisse d'archéologie à Athènes.